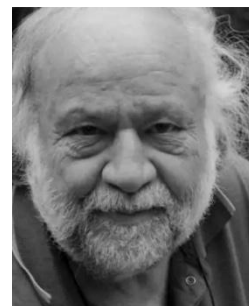


Jean Pierre VERHEGGEN

extrait de « Ma petite poésie ne connaît pas la crise »



Commençons par défendre la poésie – fût-elle petite ! toute petiotte ! – contre ceux qui la dénigrent ou la caricaturent, à l’oral comme à l’écrit...

Oui ! Vous qui tronquez,
cisaillez, équeutez,
écourtez les mots, vous qui dites ou écrivez :
comme d’hab. – quand ce n’est pas cdab ! –
ou, j’en passe, actu. pour actualité
car ça bûcheronne en masse, sec et ras,
on coupe non seulement tout ce qui dépasse par le bout
mais surtout tout ce qui trop long à dire,
vous fatigue et vous contraint à rétrécir
pour mieux com. – com . – communiquer ! – cqfd.

ainsi naissent :
le raccourci mollasse,
le parler flagada,
le baratin sur les rotules,
le causé sans suite,
le phrasé couche-tôt,
le court toujours plus court
et le cours après,
l’agréé ès abréviation,
le jacté chiche,
le gagne-temps gagne-petit,
l’étêté du coccyx,
le sabir mis au parfum,
le bac à sable pour initiés,
le quiz sans peine,
l’espéranto ras des pâquerettes,
l’énigme doigts dans le nez,
le rébus cousu main,
le scribouillard infantile,
le sténo allô maman sténo,
et le crypté paléolithique !